

## La langue internationale et la révolution mondiale

Sergej KUZNECOV  
*Université de Moscou (MGU)*

**Résumé :** La position de la théorie marriste en URSS était déterminée par la situation politique et la politique linguistique du pouvoir. La politique linguistique de l'Union Soviétique à l'époque de Staline peut être décrite comme un système de trois paradigmes successifs : au moment de la création de l'URSS un paradigme *exocentrique*, avec une motivation de politique extérieure : l'idée de la révolution mondiale imminente ; dans la seconde moitié des années 30 il est remplacé par un paradigme *endocentrique*, avec une motivation de politique intérieure : la construction du socialisme dans son seul pays ; après la discussion linguistique de 1950, c'est un paradigme exocentrique qui revient sur le devant, avec une nouvelle motivation de politique extérieure : l'idée d'intégration linguistique des pays du camp socialiste grâce à une *langue zonale*. Le marrisme s'est avéré compatible avec les deux premiers paradigmes et incompatible avec le troisième, ce qui explique la discussion de 1950. Dans le cadre du premier paradigme, le marrisme s'appuyait sur la cosmoglotique (science de la langue internationale), qui était inspirée par l'idée de la révolution mondiale. L'idée de révolution mondiale et la cosmoglotique qui lui était liée ont été anéanties au cours des purges de 1937-38. Le marrisme fut liquidé à l'étape suivante, mais moins pour redresser les torts théoriques anti-marxistes de Marr que pour des raisons d'ordre pragmatique : la mise en place du troisième paradigme.

**Mots-clés :** civilisation cosmique ; cosmoglotique ; espéranto ; ido ; interlinguistique ; langue de classe ; langue commune unique de l'humanité future ; langue internationale ; langue mondiale ; langue zonale ; linguistique de la révolution ; Marr ; «Nouvelle Théorie du langage» ; paradigmes de politique linguistique : exocentrique et endocentrique ; race mondiale ; révolution mondiale ; sémiotique de la révolution ; Staline.

L'espéranto, c'est la langue de l'Internationale.  
Le propager, voilà le garant de la Révolution  
ouvrière mondiale. (Artjuškin-Kormilicyn,  
1919)

La «Nouvelle théorie du langage» de N. Marr, dès son origine, s'était opposée à la linguistique traditionnelle, indo-européenne. La linguistique traditionnelle, de son côté, rejeta complètement la «Nouvelle théorie» comme un corps étranger, étranger sous tous rapports aux méthodes et aux buts de la recherche en linguistique. Pourtant, tout le spectre des courants linguistiques des années 1920-1930 ne se réduisait pas à l'opposition de la «Nouvelle théorie» et de la théorie «traditionnelle». Il existait encore des courants d'un troisième type, qu'on pourrait dénommer «non orthodoxes». Ces courants se trouvaient en dehors de la tradition fondée sur la méthode historico-comparative, en dehors de la problématique même de la comparaison. C'est pourquoi la linguistique comparative traditionnelle ne reconnaissait qu'avec réticence (ou ne reconnaissait pas du tout) leur légitimité, alors qu'ils restaient hors d'atteinte de la critique acharnée que les marristes faisaient de la linguistique indo-européenne. Parmi les courants de ce troisième type figure la *cosmoglottique*, ou science de la langue internationale.

Dans les conditions particulières de la vie politique soviétique, la cosmoglottique fut d'abord portée aux nues, pour être ensuite destituée de son piédestal et enfin totalement anéantie aux cours de la répression de la fin des années trente. Son histoire fut, pour beaucoup, liée à celle de la «Nouvelle théorie du langage».

## 1. LES PARADIGMES POLITICO-LINGUISTIQUES

La politique linguistique du pouvoir soviétique entre la Révolution d'octobre 1917 et la «discussion linguistique» de 1950 se déroula dans le cadre de deux paradigmes qui se sont succédé, et parfois chevauchés.

Le premier était déterminé par l'idée de *révolution mondiale*, comme la tâche principale de la Russie soviétique, reléguant au second plan toutes les autres tâches et les intérêts internes des peuples de Russie. L'échec des tentatives de mettre en œuvre cette révolution mondiale conduisit Staline à formuler à la fin de 1924 sa conception de la victoire du socialisme *dans un seul pays*, ce qui eut pour effet de transporter le centre de gravité des tâches extérieures sur les réalités intérieures. Nous appellerons *exocentrique* le premier paradigme, et *endocentrique* le second.

Les prémisses théoriques de la linguistique en Russie sont, pour beaucoup, une projection des conceptions révolutionnaires (aussi bien exocentriques qu'endocentriques) dans le domaine linguistique, avec leur

dynamisme, la force d'attraction de leurs idéaux et les conséquences catastrophiques de leurs errements. L'idée de la révolution mondiale fut l'impulsion initiale dans la formulation de ces conceptions. L'historien V. Sirotkin note :

A l'heure actuelle on a totalement oublié que, en déclenchant la révolution en 1917, *tous* les bolcheviks étaient persuadés que cette révolution n'était qu'une première étape, la première phase de la révolution prolétarienne mondiale, qui devait inmanquablement se produire à la suite de celle d'Octobre, et qui mettrait à bas la domination du capital à l'échelle mondiale». (Sirotkin, 1988, p. 371)

Les premiers billets de banque imprimés en RSFSR en 1919 portaient la devise «Prolétaires de tous les pays unissez-vous!», rédigée, en plus du russe, en allemand, français, italien, anglais, chinois et arabe : le rouble était appelé à devenir le moyen de paiement universel de la révolution mondiale.<sup>1</sup>

L'issue de la révolution mondiale devait être la naissance d'un Etat prolétarien mondial. La création de l'URSS était considérée comme le premier pas en direction d'un tel Etat, tout comme la Révolution d'octobre était pensée comme le premier acte de la révolution mondiale. La chaîne ininterrompue de révolutions subséquentes devait susciter l'apparition de nouvelles républiques soviétiques et leur rattachement à l'URSS sur le modèle des «Républiques-filles» de l'époque de la Révolution française.<sup>2</sup> C'est ce même déroulement des événements qui était prévu dans le préambule de la première constitution soviétique, en 1924 : il y était prévu la libre entrée dans l'Union pour «toutes les républiques socialistes soviétiques, aussi bien existantes qu'à venir» et le futur «rassemblement des travailleurs du monde entier en une République soviétique socialiste mondiale».

L'institution du Komintern poursuivait des buts identiques. Il est dit dans le *Manifeste* adopté par le IIème Congrès du Komintern en 1920 que «Le prolétariat international ne remettra pas son épée au fourreau tant que la Russie soviétique ne constituera pas un maillon de la Fédération des républiques soviétiques du monde entier». Bien que la conception de la victoire du socialisme dans un seul pays commençât à se propager dès 1924, le paradigme dominant jusqu'au milieu des années trente resta celui de la révolution mondiale. Le véritable retournement du paradigme exocentrique en paradigme endocentrique ne se produisit que sous l'influence des événements de 1933 en Allemagne : l'arrivée des nazis au pouvoir enterra définitivement les espoirs de voir éclater la révolution mondiale dans un avenir proche.

---

<sup>1</sup> Koblenc, 1996, p. 6.

<sup>2</sup> Sirotkin, 1988, p. 373.

A partir de cette époque, on voit distinctement apparaître dans le paradigme endocentrique des motifs patriotiques, qui devaient servir de contre-poids politique à l'idéologie nationaliste du Troisième Reich. Les changements dans la politique soviétique se reconnaissent, de la façon la plus manifeste, non aux déclarations politiques des dirigeants, mais à des marques objectives, dont les principales concernent la *langue*. Toute doctrine politique opère avec un ensemble de concepts-clés, qui prennent un caractère d'idées survalorisées. Aux idées survalorisées de l'hitlérisme : le *sang* et la *race*, commence à s'opposer en URSS l'idée survalorisée de *Patrie*. L'analyse linguistique objective des textes d'essais journalistiques et des «idées survalorisées» qui s'y manifestent est un excellent détecteur des changements politiques, et permet de les dater de façon précise.

C'est une telle analyse qui montre qu'à partir de 1934, devant la montée de la menace extérieure en provenance des Etats fascistes, reprennent vie les idées de patriotisme, et que le mot «Patrie» retrouve son sens initial, qui avait été auparavant rejeté. Dans les années qui avaient suivi la guerre civile, en effet, des notions telles que «Russie», «Patrie», étaient mises sur le même plan que celles d'«officier», de «porteur d'épaulettes dorées», et étaient considérées comme «inséparables des noms de Koltchak, Denikine, Wrangel».<sup>3</sup> Au sens positif, si le mot «Patrie» était employé, cela ne pouvait que se rapporter à la «Patrie» du prolétariat mondial : dans les années 1920, à l'entrée du Commissariat du peuple à l'éducation à Moscou était suspendue une inscription : «Notre patrie est le monde entier».<sup>4</sup> Or, à partir du milieu des années trente, la Patrie s'appelle l'Union Soviétique, et cet usage s'enracine rapidement dans les domaines les plus divers. Un exemple parmi tant d'autres : l'équipage féminin de V. Grizodubova, qui accomplit en septembre 1938 le premier vol sans escale entre Moscou et l'extrême-Orient soviétique, donna à son avion le nom de *Rodina* [«Patrie»].

Si le changement de cap idéologique fut concomitant de la répression de masse des années 1935-1938, ce ne fut bien sûr pas un hasard : le changement politique se réalisait grâce au remplacement de générations entières de dirigeants politiques.

La répression des années 1935-1938 ôta le pouvoir à une génération d'hommes politiques pour qui l'idée de révolution mondiale était centrale, et le passa à des hommes pour qui les intérêts d'un pays «pris isolément», l'URSS, étaient infiniment plus précieux que des abstractions révolutionnaires mondiales. Le nouveau paradigme conceptuel prend sa forme définitive dans l'«Abrégé du cours d'histoire du PC(b)» en 1938, dans lequel la révolution prolétaire mondiale est assimilée à la «révolution permanente» de Trotsky, et déclarée incompatible avec le bolchevisme. Dans les intérêts du principe centralisateur, la direction stalinienne

---

<sup>3</sup> Ermolinskij, 1988, p. 435.

<sup>4</sup> Iodko, 1925, p. 13.

commence à identifier l'URSS à la Russie, le peuple soviétique au peuple russe.

## 2. LA SÉMIOTIQUE ET LA LINGUISTIQUE DE LA RÉVOLUTION

L'orientation initiale vers la révolution mondiale s'était manifestée dans une série de marques qui pourraient faire l'objet d'une «sémiotique de la révolution». V. Sirotkin évoque à ce propos la MOPBR (Meždunarodnaja organizacija pomošči borcam revoljucii : Organisation internationale d'aide aux combattants de la révolution), l'Internationale, qui était l'hymne soviétique de l'époque, le premier programme de radio, dénommé «Komintern».

A cet inventaire des symboles de la révolution mondiale on doit en ajouter d'autres, de nature linguistique. Il s'agit en premier lieu de la langue internationale et de l'alphabet international. Il ne sera question ici que de la première.<sup>5</sup>

Dans les combats de la révolution mondiale à venir, un rôle de tout premier plan était dévolu à la langue internationale, ce qui voulait dire l'espéranto, plus rarement l'espéranto réformé (l'ido). Un tirailleur letton, ancien combattant de la guerre civile, raconte dans ses souvenirs :

Il existait à l'époque une foi profonde en la révolution mondiale à venir, et en l'aide internationale nécessaire à apporter en cas de soulèvement du prolétariat dans les pays européens. La question se posait de savoir en quelle langue les combattants de l'Armée rouge communiqueraient avec les peuples de l'Europe occidentale. Et 1921 nous reçûmes l'ordre que tout le contingent apprenne l'espéranto, sous la responsabilité des commissaires de division. [...] Les cours furent donnés jusqu'en 1923. Il n'y avait pas de retardataires ou de mauvais élèves. Les soldats de l'Armée rouge apprenaient bien l'espéranto, avec zèle, et si on avait eu des cours non pas deux heures par semaine, mais quatre, en un an tout le régiment aurait parlé espéranto. (*Ogonëk*, 1988, n° 8, p. 4)

On doit préciser que l'ordre concernant l'apprentissage obligatoire de la «langue de la révolution mondiale» dans l'Armée rouge avait été signé en 1919 par le président du conseil militaire révolutionnaire L. Trotsky, il resta en vigueur jusqu'en 1925, c'est-à-dire tant que Trotsky se maintint à ce poste (dans les établissements d'enseignement supérieur civil on enseigna l'espéranto jusqu'en 1935).<sup>6</sup>

L'idée que la révolution mondiale était pour un avenir proche et qu'elle allait avoir pour résultat une république soviétique mondiale transposa la discussion sur la langue internationale dans un contexte

---

<sup>5</sup> Sur l'alphabet international vu sous cet angle, cf. Kuznecov, 2000.

<sup>6</sup> Sirotkin, 2004.

totalelement nouveau : il ne s'agissait plus d'une langue auxiliaire destinée à être utilisée dans les relations internationales entre citoyens de différents Etats, mais de la langue commune du futur Etat soviétique mondial.

Les révolutionnaires partagent tous une sorte d'illusion d'optique : la perception d'une perspective lointaine comme s'il s'agissait du futur immédiat. Ce rapprochement télescopique du futur agit d'autant plus fort qu'il s'est passé moins de temps depuis la révolution. A peine trois semaines après le soulèvement d'octobre 1917, la *Pravda* mettait ses lecteurs en effervescence avec des titres fracassants : «En Europe l'incendie révolutionnaire est à son paroxysme : Zurich en soulèvement est encerclée par des troupes, des troubles se répandent à Lyon. L'Asie se soulève : en Inde se forment des Soviets». <sup>7</sup> Dans les années 30, on pensait que le communisme serait atteint «dans dix ans» voire plus tôt; <sup>8</sup> et il n'y a pas si longtemps, sous Khrouchtchev, on annonçait que «la génération actuelle des Soviétiques vivra[it] sous le communisme».

Cette illusion d'optique n'avait pas épargné les théoriciens de la langue internationale. Un exemple caractéristique est un article publié en 1927 dans l'organe central des espérantistes soviétiques, la revue *Izvestija CK SESR*. L'auteur, qui signait I.K., repousse l'idée de choisir l'anglais comme langue internationale du prolétariat. Il aborde en passant le statut du russe, et affirme que son utilisation de fait comme langue commune des peuples de l'Union Soviétique ne durerait par éternellement. Le temps n'est pas loin, écrit-il, où se reposera la question de la langue à utiliser pour toute l'Union Soviétique:

Et il n'y a aucune raison de penser que cette langue sera le russe, encore moins toute autre langue de l'Union Soviétique actuelle. Il faudra en effet, pour le choix de la langue, tenir compte de la transformation à venir de l'Union Soviétique, qui n'occupe à l'heure actuelle qu'un sixième du globe terrestre, en Union Soviétique mondiale. Naturellement, cela ne se passera pas de manière impérialiste, mais par la réunion progressive, après la révolution, de nouvelles républiques soviétiques». <sup>9</sup>

Ainsi, le fait de considérer la révolution mondiale comme un événement du futur proche créait immanquablement l'illusion que la langue internationale allait bientôt être instituée, et servait de prémisse théorique à la confusion entre langue *internationale* (auxiliaire de communication entre des peuples différents) et langue *mondiale* (langue unique d'une humanité réunifiée). Cela se reflétait dans la terminologie scientifique : dans les années 1920-1930, les théoriciens de l'espéranto et de l'ido appelaient leur science *cosmoglottique*, mettant en avant son lien avec l'idée de langue mondiale et, par conséquent, avec celle de

---

<sup>7</sup> Pravda, 18 novembre (1er décembre) 1917.

<sup>8</sup> Nujkin, 1988, p. 509.

<sup>9</sup> I.K., 1926-27, p. 316.

*cosmopolitisme*. La théorie actuelle des langues de type espéranto, en revanche, étrangère à toute idée de révolution mondiale, se choisit une dénomination beaucoup moins prétentieuse : *l'interlinguistique*.

### 3. DE LA LANGUE MONDIALE À LA RACE MONDIALE ET À LA CIVILISATION COSMIQUE

L'idée de la révolution mondiale et de la langue mondiale comme sa conséquence nécessaire, se coula peu à peu dans des formes encore plus radicales. Le projet d'extinction des nations dans la société communiste et d'apparition d'une langue mondiale menait logiquement à la proposition de fondre toutes les races en une seule race humaine pour le monde entier. C'est alors une réaction en chaîne à laquelle on assiste : révolution mondiale -> Etat mondial -> langue mondiale -> race mondiale. Le personnage de Choloikhov, Makar Nagul'nov, qui envisageait avec espérance le moment où «tous se mélangeront, et où il n'y aura plus sur la terre cette honte que l'un a un corps blanc, un autre un corps jaune et un troisième un corps noir» mais où «tous auront de belles petites frimousses bien hâlées», exprimait une idée que de nombreux scientifiques de son époque tentaient de développer le plus sérieusement du monde. Le célèbre sémitologue et cosmoglotiste N. Jušmanov parlait de «la perspective de fusion de toutes les nations, races et peuplades en un seul peuple de la Terre, dont le corps serait gris, par le mélange des populations, mais l'âme serait blanche et pure, comme aux premiers jours de la Création».

Il faut signaler que l'idée de fusion générale des races (et même de l'accélération artificielle du processus) n'est pas étrangère au marxisme. Voici ce qu'écrivaient à ce sujet les fondateurs du marxisme :

Même les différences naturelles comme les différences de race peuvent et doivent être éliminées par l'évolution historique. [...] Les espèces animales peuvent être améliorées, et par la voie de l'hybridation des races on peut créer des espèces totalement nouvelles, de qualité plus haute. [...] Pourquoi ne pas en tirer des conclusions en ce qui concerne les êtres humains? (Marks & Engels, *s.d.*, p. 424-426)

Le romantisme interlinguistique, reflétant les idéaux de l'époque révolutionnaire, créa les conditions pour le rapprochement d'idées encore plus audacieuses, pour leur donner une dimension véritablement cosmique.

L'écrivain E. Zamiatine raconta en 1917 à la journaliste américaine B. Beatty que, dans son enfance, lui et ses camarades avaient essayé d'établir le contact avec les martiens. Ils avaient écrit par terre avec des arbres abattus une immense lettre A, et y avaient mis le feu. C'était en quelque sorte une tentative d'établir un alphabet cosmique. Mais ce qui est intéressant est que la tentative d'appeler les martiens à entrer en contact était liée à l'idée de révolution mondiale :

Comment savoir, peut-être que cela allait provoquer la révolution dans le monde entier? Nous étions passionnés par cette idée. (Beatty, 1988, p. 62)<sup>10</sup>

En 1923 un autre écrivain, A.N. Tolstoï, fit directement de la révolution cosmique le sujet de son roman *Aëlita*. Cet empressement des contemporains de la vraie révolution de 1917 à élargir sans fin ses limites et à jeter un pont, ne serait-ce qu'imaginaire, entre la révolution mondiale et la révolution dans le cosmos, entre la langue mondiale et la langue cosmique, aurait pu rester confinée à la littérature, si la science elle-même ne s'était pas lancée à sa suite.

K. Ciolkovskij, le théoricien des vols interplanétaires, qui avait inclus dans son cercle d'intérêt la communication au moyen de la langue internationale (il a conçu, entre autres, un projet d'alphabet «pan-humain»), dès 1896 publiait un article «La terre peut-elle un jour faire savoir aux habitants d'autres planètes qu'elle abrite des êtres doués de raison?»<sup>11</sup> Il proposait d'établir le contact avec Mars exactement dans le même esprit que Zamiatine, au moyen de panneaux de signalisation, qui devaient être disposés de différentes façons sur le sol. De nombreuses années plus tard, dix ans après la Révolution d'octobre, se tint à Moscou une exposition des communications interplanétaires, consacrée à Ciolkovskij. Parmi les objets exposés se trouvait le projet de langue cosmique artificielle *AO*, «à qui était dévolu le rôle de langue commune de la partie de l'univers où pénétreront les vaisseaux cosmiques des Terriens».<sup>12</sup> Cette langue, dans sa première variante (1920), était pensée par son auteur comme une langue internationale, mais, à cause de la filiation précédemment indiquée (révolution mondiale - langue mondiale - langue interplanétaire), elle se transforma en un projet de communication cosmique, anticipant de plusieurs décennies la langue *lincos* du Hollandais H. Freundenthal (1960).

C'est ainsi que se mettaient peu à peu en place les traits caractéristiques de cette cosmoglottique pleine d'emphase romantique, qui se nourrissait des idées de langues internationales et mondiales, de culture mondiale, de race universelle, de langues de communication cosmique, le tout fondé sur le projet de révolution mondiale.

Le paradoxe est d'autant plus fort : à côté de cette largeur de vue sans limites, dont la future interlinguistique, à mesure qu'elle s'installait dans des cadres de plus en plus académiques, se hâta de se débarrasser, se mit en place une étroitesse consciemment cultivée, glissant allègrement dans le dogmatisme et l'intolérance sectaire. C'est toujours dans les spécificités de l'époque qu'il convient de chercher la source de ce phénomène.

<sup>10</sup> C'est sur ce thème que fut écrit la nouvelle de E. Zamiatine «Ognennaja A» [Le A de feu], publiée le 2 juin 1918 dans la revue *Novaja žizn'*.

<sup>11</sup> Dans *Kalužskij vestnik*, 26 nov. 1896.

<sup>12</sup> Cf. Kuznecov, 1995.



#### 4. VISION DU MONDE VS «VISION DE LA LANGUE»

L'idée de l'union mondiale du prolétariat s'était fixée dans les représentations sociales parallèlement à celle de séparation du prolétariat et de la bourgeoisie à l'échelle mondiale. Tout ce qui était «bourgeois» était rejeté : la culture «bourgeoise», la morale «bourgeoise», la science «bourgeoise»... L'idéologie de la guerre civile divisait la conscience sociale, sans oublier, naturellement, le domaine de la langue. En ce sens, la «Nouvelle théorie du langage» de N. Marr est tout à fait caractéristique : elle ne fait pas que mener une guerre civile contre la linguistique «bourgeoise», elle déclare la guerre à l'intérieur même de la langue, en découvrant des «langues de classe» antagonistes en lieu et place de la langue nationale.

Semblables conceptions étaient apparues dans les années 1920 en cosmoglottique, mais leur caractère paradoxal est ici maximal, dans la mesure où, à la place de la langue «pan-humaine», c'est une langue internationale de classe qui est mise en avant. Et si, autrefois, J. Schleier avait tenté, avec son volapük, de réaliser le slogan «Une langue unique pour une humanité unie», on voit paraître dans les années 1920 des travaux dans lesquels ce slogan subit une modification radicale, appelant à la fois à l'unification et à la division du monde : «Une langue unique non nationale pour un prolétariat unique non national!»<sup>13</sup> L'auteur de cette formule, I. Izzgur, est l'un des dirigeants du mouvement espérantiste soviétique des années 1920. Les idistes soviétiques tenaient une position identique : sur une photo du début des années 20 on peut voir un groupe de communistes idistes brandissant le slogan «Une langue unique pour une classe unique!».<sup>14</sup>

La guerre était déclarée aux partisans «bourgeois» de la langue internationale. Le drapeau vert du mouvement espérantiste,<sup>15</sup> traditionnellement neutre dans les questions politiques, ne réunissait plus tous les partisans de cette langue. L'histoire de l'organisation soviétique des espérantistes, depuis sa fondation en 1921 jusqu'à sa fin tragique en 1938, est en même temps celle de sa lutte contre l'association mondiale

<sup>13</sup> Izzgur, 1925, p. 36. Dans les années 1920, «international» était souvent interprété comme «sans nation» ; l'organisation internationale des prolétaires espérantistes, créée en 1921 (à laquelle prit une part active jusqu'au début des années 1930 l'Association des espérantistes des républiques soviétiques : SESR) s'appelait «Sennacieca Asocio Tutmonda» (SAT : Association mondiale sans nation). Et si les espérantistes prolétariens appelaient à un monde «sans nation», J. Schleier, lui, voulait un monde «sans classes» : «Nicht mehr Hass der Klassen, der Rassen und der Massen!». En d'autres termes, le volapük était conçu par son auteur non seulement comme une langue mondiale, mais aussi comme une langue «de toutes les classes».

<sup>14</sup> «Nia standardo», 1923, n° 5, p. 51.

<sup>15</sup> Le vert, couleur de l'espérance, est le symbole de l'espéranto, mot qui lui-même est un participe présent actif signifiant «espérant». On choisit le bleu (la couleur du ciel) comme symbole de l'ido, signe de l'universalité.

«bourgeoise» des espérantistes (UEA : Universala Esperanto-Asocio) et contre la SAT (Sennacieca Asocio Tutmondo, organisation socialiste, mais non communiste).

Cette lutte du «rouge» contre le «vert», ou contre un vert insuffisamment rouge, se déroulait sur le fond de conflits de plus en plus violents entre les espérantistes et les idistes, y compris dans le milieu prolétarien. Du point de vue de la classe, les intérêts généraux du prolétariat devaient prévaloir sur les différences de langue.

La Commission d'études du Komintern appelait les communistes espérantistes à réunir leurs efforts et à créer une organisation commune. L'internationale des travailleurs de l'éducation, créée en 1920, utilisait dans son journal *Moderna Edukisto* les deux langues parallèlement.

Pourtant, il ne fut pas donné aux espérantistes et idistes «prolétariens» de se réunir. Au contraire : plus semblait grandiose la tâche de mettre en place la langue internationale, non seulement langue auxiliaire du présent, mais possible langue unique du futur, et plus acharnée était la polémique entre les cosmoglottistes «prolétariens». Aucune exhortation à la coopération ne pouvait venir à bout de l'hostilité initiale, et les invectives réciproques des espérantistes et idistes «révolutionnaires» dépassaient de beaucoup par leur férocité et leur intolérance les anciennes querelles des partisans «bourgeois» des deux langues.

La politisation de la pensée, l'aspiration à voir partout des analogies avec la vie sociale, provoquèrent une avalanche d'attaques réciproques et d'étiquetage politique. N. Jušmanov ne resta pas un observateur neutre dans cette lutte. Dans le premier numéro (mai 1922) de la revue *Nia standardo* ('Notre bannière'), publiée par les idistes soviétiques, on voit sous sa plume le slogan : «L'espéranto, c'est la Révolution de février contre le volapük, l'espéranto réformé (l'ido), c'est la Révolution d'octobre contre l'espéranto» (p. 11). Dans son article «L'espéranto et l'ido devant le prolétariat», publié en 1923 dans la même revue, Jušmanov tente de fonder théoriquement le fait que l'ido soit mieux adapté au prolétariat. S'appuyant sur la théorie de Jespersen sur le progrès en langue, postulant que la structure analytique est une marque de progrès, Jušmanov voit dans le prolétariat la force motrice de l'évolution des langues :

Si les langues les plus modernes, du type, par exemple, de l'anglais, du dano-norvégien, etc., se sont débarrassées de l'accusatif, de l'accord des adjectifs et de tout ce ballast des langues anciennes et de celles qui leur ressemblent (l'allemand, le russe, etc.), qui en a été l'auteur? Il est clair que c'est le prolétariat urbain et rural qui simplifie la langue, en jetant par dessus bord les formes superflues. [...] Ce ne sont pas les classes supérieures qui «changent» la langue : ces classes sont conservatrices dans la langue, elles ont conservé la vieille grammaire latine à l'école, à l'église, à la pharmacie... (Jušmanov, 1923)

Il en vient à la conclusion qu'il faut donner la préférence à celle des langues internationales qui tient le plus compte de l'aspiration du

prolétariat à la simplification des formes de langue (bien entendu, c'est l'ido qui, pour Jušmanov, était le plus adapté à cette tâche).

Le milieu des années 1920 a vu l'apogée de la lutte entre idistes et espérantistes. Les partisans de la langue commune à toute l'humanité n'étaient pas disposés à trouver un langage commun entre eux... Dans ses considérations visant à déterminer ce qui unit plus les êtres humains : la communauté de classe ou la communauté de langue, Jušmanov en vint à des conclusions curieuses, qu'il exposa dans une lettre adressée au secrétaire général de la SESR, E. Drezen, datée du 29 avril 1926. Il y introduit, par analogie avec le mot «vision du monde» [*mirovozzrenie*, *Weltanschauung*], un terme nouveau : «vision de la langue» [*jazykovozzrenie*], ou vision de sa propre langue. La réponse de Drezen, du 2 mai 1926, a été conservée :

En ce qui concerne votre idée originale que la «vision de la langue» domine sur la vision du monde, nous ne pouvons nous mettre d'accord. C'est une question sociologique.

Vous avez mille fois tort lorsque, au sujet de nous autres les espérantistes, vous affirmez qu'un bourgeois espérantiste et un prolétaire espérantiste (ne serait-ce qu'un membre du parti) ont plus de relations amicales entre eux qu'un communiste espérantiste et un espérantiste idiste.

La délimitation sociale des espérantistes «bourgeois» et «prolétariens» provoqua une différenciation dans l'espéranto lui-même, où l'on vit apparaître des distinctions de structure, en corrélation avec des différences sociales. Quelques années plus tard, Drezen parla de l'apparition d'un espéranto «bourgeois» et d'un espéranto «prolétarien»,<sup>16</sup> répétant la notion de langues de classes chez Marr.

## 5. UN COSMOGLOTTISME INATTENDU : MARR ET STALINE

En dressant ce tableau du mouvement soviétique pour la langue internationale, il ne faut pas oublier que ce mouvement ne put pas toujours suivre sa propre logique de développement. Il lui fallut définir sa tactique à un moment où deux «cosmoglottistes» de haut rang é mirent une opinion sur les problèmes de communication internationale : l'académicien N. Marr, créateur de la «Nouvelle théorie du langage», et J. Staline, «le continuateur de l'enseignement de Marx et de Lénine».

Pendant un certain nombre d'années après la Révolution d'octobre, les linguistes soviétiques évitèrent d'aborder le problème de la langue internationale. «Le premier à rompre cette conjuration du silence fut le directeur de l'Institut japhétique et de la Bibliothèque publique de

<sup>16</sup> Drezen, 1932, p. 30 *sqq.*

Léningrad, l'académicien N. Marr, dans une intervention sur la langue internationale dans la presse à l'occasion du 200e anniversaire de l'Académie des sciences». <sup>17</sup> Ces cérémonies, qui eurent lieu en 1925, furent marquées par une série de phénomènes de nature interlinguistique. M. Kalinine commença son discours de la façon suivante :

Je vous prie de m'excuser de devoir parler dans une langue qui est incompréhensible pour beaucoup de personnes dans cette assemblée. Malheureusement, il n'existe pas encore de langue admise par tous et comprise par tous les peuples, c'est pourquoi je suis obligé d'utiliser la langue que parle mon peuple. (*Izvestija CIK*, n° 204, 8 septembre 1925)

On entendit parmi les interventions de vibrants appels à faire passer le russe à l'alphabet latin international. Marr consacra son discours à la langue unique de l'humanité, un thème qui formait l'essence de sa théorie sur l'évolution des langues du monde de la pluralité à l'unité.

La vie pose de façon impérieuse le problème de la création d'une langue unique et de l'unification de l'écriture. Cette question est aussi essentielle et urgente que celle de l'introduction d'un calendrier unique, du système métrique et de la forme des chiffres. [...] A la lumière de la science, toutes les variétés de langues existantes sont le résultat d'un seul et même processus d'évolution du langage humain. L'étude des caractères et des conditions du processus de l'évolution à venir trace la voie vers le travail de création d'une nouvelle langue, commune à toute l'humanité. (Marr, 1925)

Ce point de vue fut accueilli favorablement par les théoriciens soviétiques du mouvement pour la langue internationale. On envisageait un rapprochement entre la cosmoglottique et la «Nouvelle théorie du langage», lequel rapprochement semblait réciproque : en 1928 Marr écrivit la préface du livre de Drezen *Za vseobščim jazykom* [Pour une langue universelle], intitulée «K voprosu ob edinom jazyke» [La question de la langue unique].

Or il se trouva un sérieux opposant aux conceptions de Marr. Ce fut J. Staline.

Dans son discours sur les tâches politiques de l'université des peuples d'Orient (mai 1925), Staline déclarait :

On parle beaucoup (par exemple Kautsky) de la création d'une langue universelle et unique, et de la mort de toutes les autres langues à l'époque du socialisme. Je ne crois pas beaucoup à cette théorie d'une langue unique englobant tout. L'expérience, en tout cas, parle plutôt contre que pour cette idée. Jusqu'à présent il s'est avéré que la révolution socialiste n'a pas diminué, mais au contraire multiplié la quantité de langues. En effet, en secouant les bas-fonds de l'humanité et en les propulsant sur la scène politique, elle éveille à une nouvelle vie tout un ensemble de nouvelles nationalités qui étaient

<sup>17</sup> Iodko, 1926, p. 159.

auparavant inconnues ou mal connues. Qui aurait pu penser que la vieille Russie tsariste compte pas moins de 50 nations et groupes nationaux? Or la révolution d'octobre, qui a rompu les anciennes chaînes, en mettant sur le devant de la scène ces peuples et populations oubliés, leur a donné une nouvelle vie et un nouveau développement. (Stalin, *Sočinenija*, t. 7, 1947, p. 138-139)

Cinq ans plus tard, lors de son discours de clôture du XVI Congrès du Parti, en 1930, Staline adopte une attitude différente sur la même question :

A l'époque de la victoire du socialisme à l'échelle mondiale, lorsque le socialisme se sera affermi et sera entré dans la vie quotidienne, les langues nationales devront inmanquablement se fondre en une langue commune, qui, naturellement, ne sera ni le grand-russe, ni l'allemand, mais quelque chose d'entièrement nouveau. (Stalin, 1938, p. 431)

Ce brusque changement de point de vue, le fait d'accepter la possibilité d'une langue commune et même la reconnaissance que son émergence est inévitable ont été attribués par des observateurs actuels à l'influence de la conception de la langue unique pan-humaine de Marr.<sup>18</sup> Il est vrai que, pendant la période de 1925 à 1930, Marr et ses partisans firent une intense propagande de la Théorie dans la presse, et qu'en 1928 l'académicien V. Friče présenta les idées de Marr sur la langue unique de la société communiste comme le reflet exact de l'idéal communiste. Après le XVIe Congrès Marr lui-même constata avec satisfaction que la formulation de Staline sur la fusion mondiale des langues correspond aux positions de sa propre théorie.<sup>19</sup>

Il n'est pas sans intérêt, cependant, de remarquer qu'au moment même où Staline semblait se rapprocher de Marr, ce dernier s'éloignait de la communauté de pensée avec les théoriciens de la langue internationale qui s'était dessinée, comme nous l'avons indiqué, en 1928. Il n'y eut pas d'alliance entre la «Nouvelle théorie» et la cosmoglottique. La rupture définitive se produisit en 1930, quand Drezen se rallia au groupe du «Jazykofront» [Front linguistique], en lutte ouverte contre la théorie de Marr.<sup>20</sup> Le 16 janvier 1932 Drezen écrivait à N. Jušmanov :

A Moscou tout un groupe de linguistes se bat maintenant avec nous contre Marr et contre tous ceux qui tentent d'escamoter le problème de la langue internationale : Suxotin, Žirkov, Loja, etc.

On connaît l'issue de cette lutte : les marristes sortirent vainqueurs, et en 1933 le «Front linguistique» cessa d'exister. La cosmoglottique se

---

<sup>18</sup> Bjørnflaten, 1982.

<sup>19</sup> Marr, 1930, repris dans Marr, 1933, p. 274.

<sup>20</sup> Obrašćenie..., 1930, p. 177-178.

retrouva dans une position de défense tous azimuts contre les attaques des marristes.<sup>21</sup> Cela ne pouvait manquer d'influencer son sort.

La suite des événements répartit les points de vue de Marr et Staline des deux côtés de la barricade, ce qui fut l'une des causes de la «discussion linguistique» de 1950. Cette discussion fut précédée de la publication en 1949 de l'opuscule de Staline «La question nationale et le léninisme». L'auteur y faisait une réserve importante à propos de la langue unique du futur :

Il se peut qu'au début ne sera pas créé un centre économique unique pour toutes les nations, avec une langue unique, mais plusieurs zones économiques pour des groupes distincts de nations, avec une langue unique particulière pour chaque groupe de nations, et que ce n'est que par la suite que ces centres se regrouperont en un seul et même centre mondial d'économie socialiste avec une langue commune pour toutes les nations. (Staline, 1949, p. 349)

C'est ainsi que naquit la théorie des «langues zonales» comme étape intermédiaire sur la voie de la future langue unique. Staline revint sur cette notion lors de la «discussion» de 1950, qui mit fin au marrisme.<sup>22</sup>

Le concepteur officiel de la discussion, A. Čikobava, critiquant Marr pour ses déviations, trouva dans sa théorie «une seule question de fond au sujet de laquelle, en apparence, les conceptions de Marr sont en accord avec les positions marxistes»<sup>23</sup>. Il s'agissait de «la langue commune unique de l'humanité future». Pourtant, même dans ce cas, Marr avait, selon Čikobava, une attitude «erronée». Cette erreur consistait dans sa non-concordance avec les idées de Staline énoncées dans l'opuscule cité plus haut. Čikobava ne semblait pas troublé par le fait que ce travail avait été publié juste un an avant la discussion de 1950, et n'avait donc pas pu être pris en compte par Marr, mort en 1934.

Or ce n'est pas un simple anachronisme. La discussion linguistique de 1950 n'avait pas pour seul but de mettre un terme aux errances anti-marxistes de Marr. Elle en avait un autre, soigneusement masqué : il s'agissait de mettre au point un nouveau modèle de politique linguistique, qui devait remplacer le précédent, reposant sur la construction du socialisme dans un seul pays. En 1950, il n'y avait plus un *seul* pays socialiste (l'URSS), mais un *bloc* entier, en Europe orientale, puis en Asie, après la victoire des communistes en Chine. C'est toute une *zone* socialiste qui se mettait en place, et il était temps de penser à une *langue zonale* qui

---

<sup>21</sup> Aux livres de E. Drezen (1931) et de F. Spiridovič (1931), les marristes répondirent par l'article «Vylazka buržuaznoj agentury v jazykoznanii» [Une attaque des agents de la bourgeoisie], dans le recueil *Protiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii*, Leningrad, 1932 [Contre la contrebande bourgeoise en linguistique]. Une réponse fut donnée au nom des espérantistes dans l'article de Šubin (1932).

<sup>22</sup> Staline, 1951, p. 54.

<sup>23</sup> *Pravda*, n° 129, 9 mai 1950, p. 3.

devait unir les pays faisant partie de la zone, laquelle devait plus tard s'élargir à la planète entière.

Il est inutile de dire que l'idée du chef suprême fut immédiatement comprise et reprise. Au nom des «travailleurs du front philosophique», M. Kammari déclara :

Il va de soi que la grande langue russe, la langue du peuple qui a le premier tracé la voie vers le communisme, la langue qui est apprise avec amour par tous les peuples de l'URSS, par tous les peuples qui empruntent la voie du communisme, langue qui s'enrichit des réalisations de notre grande époque, sera la base d'une des langues zonales, et jouera un rôle exceptionnel dans la création de la future langue unique mondiale (Kammari, 1950, p. 35)

C'est ainsi que le paradigme endocentrique, qui avait remplacé le modèle exocentrique des années 1920-1930, fut remplacé à son tour par le modèle exocentrique, qui, cette fois, ne reposait plus sur l'idée de la révolution mondiale, mais sur celle de la zone socialiste avec le russe comme langue zonale. Ce modèle survécut à Staline, et resta en vigueur tout au long de l'existence du camp socialiste.

© Sergej Kuznecov

*(traduit et adapté du russe par Patrick Sériot)*

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BITTI (BEATTY) B., 1988 : «Krasnoe serdce Rossii», *Naše nasledie*, n° 1. [Le cœur rouge de la Russie]
- BJØRNFLATEN J., 1982 : *Marr og språgvitenskapen i Sovjetunionen. Bidrag til den sovjetiske språkvitenskapens historie*, Oslo.
- DREZEN Ernst, 1931 : *Očerki teorii esperanto*. Moskva – Leipzig. [Esquisse d'une théorie de l'espéranto]
- , 1932 : *Problema meždunarodnogo jazyka na tekuščem etape ego razvitija*, Moskva. [Le problème de la langue internationale à son étape actuelle de développement]
- ERMOLINSKIJ S., 1988 : «Iz zapisej rannix let», *Vospominanija o Mixaile Bulgakove*, Moskva. [Notes des premières années]
- FREUDENTHAL H., 1960 : *Lincos. Design of a Language for Cosmic Intercourse*, Amsterdam.
- I.K., 1926-27 : «Anglijskij li? Možet i dolžen li byt' prinjat anglijskij jazyk v kačestve meždunarodnogo jazyka proletariata?», *Izvestija CK SESR*, n° 9-12. [Peut-on et doit-on prendre l'anglais comme langue internationale du prolétariat?]
- IODKO A., 1925 : *Rabočij klass i meždunarodnyj jazyk*, 2e éd., Moskva. [La classe ouvrière et la langue internationale]
- , 1926 : «Esperanto pered sudom nauki», *Na putjax k meždunarodnomu jazyku*, Moskva-Leningrad. [L'espéranto devant le tribunal de la science]
- IZGUR I., 1925 : *Organizacija meždunarodnoj solidarnosti. Meždunarodnyj jazyk na službe proletariatu*, Moskva. [L'organisation de la solidarité internationale. La langue internationale au service du prolétariat]
- JUŠMANOV Nikolaj, 1923 : «Espo ed Ido koram la proletariato», *Nia Standardo*, n° 4/9 (Aprilo).
- KOBLENC M., 1996 : «Bol'sheviki sčitali rubl' mirovoj valjutoj», *Večernjaja Moskva*, 26 ijunja, n° 143. [Les bolcheviks considéraient le rouble comme une devise mondiale]
- KUZNECOV Sergej, 2000 : «Jazyk kak ideologija», *V.I. Abaevu 100 let. Sb. st. po iranistike, obščemu jazykoznaniju, evrazijskim kul'turam*, Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, p. 109-119. [La langue comme idéologie]
- KUZNETSOV (KUZNECOV) Sergej, 1995 : «Linguistica cosmica : la naissance du paradigme cosmique», in P. Sériot (éd.) : *Une familière étrangeté : la linguistique russe et soviétique, Histoire Epistémologie Langage*, tome XVII, fasc. 2, p. 211-234.



- LENIN Vladimir, s.d. : *Polnoe sobranie sočinenij*. [Œuvres complètes]
- MARKS Karl & ENGELS Fridrix, s.d : *Sočinenija*. [Œuvres]
- MARR Nikolaj, 1925 : «Pis'mo i jazyk buduščego», *Vestnik znanija*, n° 15. [L'écriture et la langue de l'avenir]
- 1930 : «Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii i udmurtskij jazyk». [La politique linguistique de la théorie japhétique et la langue oudmourte]
- 1933 : *Izbrannye raboty*, t.1, Leningrad. [Œuvres choisies]
- NUJKIN A., 1988 : «Pčela i kommunističeskij ideal», in *Inogo ne dano*, Moskva. [L'abeille et l'idéal communiste]
- «Obraščenje gruppy 'Jazykovednyj front'», *Meždunarodnyj jazyk*, 1930, n° 4-5. [Appel du groupe «Le front linguistique»]
- SIROTKIN V., 1988 : «Ot graždanskoj vojny k graždanskomu miru», in *Inogo ne dano*, Moskva. [De la guerre civile à la paix civile]
- , 2004 : «Levyj marš s pravoj nogi. O sud'be KPSS i ne tol'ko o nej», *Rossija*, N° 2, 22-28 janvier 2004. [Marcher à gauche avec le pied droit. Sur l'histoire du PCUS et d'autres]  
(<http://www.russianews.ru/archive/pdfs/2004/2/8-2-2004.pdf>)
- SPIRIDOVIČ E., 1931 : *Jazykoznanie i meždunarodnyj jazyk*, Moskva. [La linguistique et la langue internationale]
- STALIN Josif, 1938 : *Voprosy leninizma*, Moskva. [Questions du léninisme]
- , 1949 : *Sočinenija*, t. 11, Moskva. [Œuvres]
- , 1951 : *Marksizm i voprosy jazykoznanija*, Moskva. [Le marxisme et les questions de linguistique]



N. Marr en 1930